

SOURCE : <http://laveritesurlessablesbitumineux.org/faits/bienvenue/>

LA VÉRITÉ SUR LES SABLES BITUMINEUX

Les sables bitumineux du Canada, aussi connus sous le nom de « sables pétrolifères », représentent le projet industriel le plus grand sur terre.

Pourtant, peu de Canadiens sont conscients de leur rythme de croissance rapide et de leur incidence sur notre environnement, notre économie et notre société.

CLIMAT

L'exploitation des sables bitumineux émet de trois à quatre fois plus de gaz à effet de serre que la production de pétrole brut classique, ce qui en fait l'un des carburants les plus polluants au monde.

Les sables bitumineux représentent la source d'émissions de gaz à effet de serre qui connaît la croissance la plus rapide au Canada.

L'exploitation des sables bitumineux constitue la première raison pour laquelle le Canada ne réussira pas à atteindre ses propres objectifs de réduction de gaz à effet de serre.

Le Canada fait piètre figure dans le monde occidental quant à sa lutte aux changements climatiques.

Plus de 17 millions de mètres cubes de gaz naturel sont utilisés quotidiennement pour extraire et produire le pétrole des sables bitumineux. C'est assez pour chauffer plus de 3 millions de foyers canadiens tous les jours, c'est-à-dire presque tous les foyers dans l'Ouest canadien.

L'exploitation des sables bitumineux est appelée à s'accroître, passant de 1,9 million de barils par jour à plus de 5 millions par jour. L'Agence internationale de l'énergie soutient que ce niveau d'exploitation correspond aux scénarios de demande mondiale qui entraîneront une augmentation catastrophique de la température planétaire.

Les émissions de gaz à effet de serre issues de l'exploitation et du traitement des sables bitumineux ont plus que doublé au cours de la dernière décennie et sont en voie de doubler encore une fois.

Le gouvernement canadien a lancé une vaste campagne de lobbying afin d'affaiblir les normes de propreté des carburants telles que proposées par la Commission européenne. Ces normes visent à atteindre leurs objectifs de réduction des émissions de gaz à effet de serre.

ÉCONOMIE

Les contribuables canadiens financent l'industrie pétrolière en lui versant 1,38 milliard de dollars par année, et ce, sans compter le financement additionnel de plusieurs provinces à cette même industrie.

71 % de l'exploitation des sables bitumineux appartient à des actionnaires étrangers.

La Norvège a économisé 811 milliards de dollars dans son fonds d'investissement financé par la production pétrolière. Entre temps, l'Alberta n'a économisé que 16 milliards de dollars.

Il n'existe aucuns fonds fédéraux de la sorte au Canada.

L'Agence internationale de l'énergie affirme que les deux tiers des réserves de combustibles fossiles connues doivent être laissées dans le sol afin d'éviter une augmentation de la température planétaire de plus de 2° Celsius. Le Massachusetts Institute of Technology affirme que le jour où il existera un prix mondial sur le carbone pour empêcher les changements climatiques, les sables bitumineux deviendront non rentables sur le plan économique.

DROITS HUMAINS

La nation crie de Beaver Lake fait état de 20 000 cas de violation des droits issus des traités, en raison de l'expansion des sables bitumineux.

80 % des territoires traditionnels de la Première nation Athabasca Chipewyan et de la Première nation crie Mikisew sont rendus inaccessibles pendant certaines périodes de l'année, à cause de l'exploitation des sables bitumineux.

Depuis 2007, une incidence élevée de cancers rares et mortels a été enregistrée dans les communautés des Premières Nations en aval des sables bitumineux, tant par des médecins, par le ministère de la Santé de l'Alberta, que par les Premières Nations.

Les Premières Nations n'ont pas eu le droit de participer aux audiences gouvernementales du comité d'examen sur l'expansion des sables bitumineux.

TERRES ET ESPÈCES

L'exploitation des sables bitumineux accapare environ 140 000 km² de l'Alberta, soit une zone qui représente la superficie de la Floride.

Ces concessions couvrent environ 20 % du territoire de la province.

Seulement 0,15 % de l'environnement perturbé par les sables bitumineux a été remis à l'état naturel en 46 années d'exploitation. Bref, il est impossible que la forêt boréale retrouve son état originel.

Plus de 30 millions d'oiseaux disparaîtront au cours des 20 prochaines années à cause de l'exploitation des sables bitumineux.

Selon les plans d'expansion actuels des sables bitumineux, on s'attend à ce que les populations de caribous des bois disparaissent.

AIR ET EAU

En 2011, les exploitants de sables bitumineux ont utilisé environ 170 millions de mètres cubes d'eau pour extraire le bitume.

C'est l'équivalent de l'utilisation de l'eau résidentielle de 1,7 million de Canadiens.

95 % de l'eau utilisée dans l'exploitation à ciel ouvert des sables bitumineux est tellement polluée qu'elle doit être stockée dans des bassins de boues toxiques.

206 000 litres de déchets toxiques y sont déchargés tous les jours.

Le Canada abrite deux des trois plus importants barrages au monde. Ils sont utilisés pour freiner la progression des boues toxiques.

Tous les jours, 11 millions de litres d'eaux usées toxiques s'écoulent des fosses à résidus dans la forêt boréale et la rivière Athabasca.

C'est l'équivalent de 4 milliards de litres par année.

Les lignes directrices en matière de polluants atmosphériques en Alberta sont moins strictes que les normes internationales. Malgré cela, les objectifs de la qualité atmosphérique y ont été dépassés 1556 fois en 2009, alors qu'ils l'avaient été 47 fois en 2004.

En savoir davantage

La production d'un baril de pétrole provenant des sables bitumineux émet de 3,2 à 4,5 fois plus de gaz à effet de serre que la production du pétrole conventionnel produit au Canada ou aux États-Unis [1].

L'extraction du pétrole brut à partir des sables bitumineux est incroyablement énergivore et consomme des quantités considérables de gaz naturel, d'électricité et de diesel. Autrement dit, la production du pétrole brut à partir des sables bitumineux dégage beaucoup plus de gaz à effet de serre que le pétrole brut provenant de sources conventionnelles.

Par conséquent, une Honda Accord qui consomme de l'essence provenant des sables bitumineux a le même impact climatique qu'un VUS Chevy Suburban qui utilise de l'essence classique.

En d'autres termes, si 10 % du secteur du transport aux États-Unis consommait de l'essence provenant des sables bitumineux, 40 mégatonnes de dioxyde de carbone (MtCO₂) supplémentaires seraient rejetées dans l'atmosphère – ce qui équivaut à l'ajout de huit millions d'automobiles sur les routes des États-Unis!

Définition de « conventionnel » – Il existe de nombreuses variations entre les différents types de pétrole brut et entre les différentes méthodes d'extraction des sables bitumineux. Naturellement, si l'on sélectionne le projet d'exploitation de pétrole brut conventionnel dont les émissions de gaz à effet de serre sont les plus élevées, et qu'on le compare au projet d'exploitation de sables bitumineux dont les émissions de gaz à effet de serre sont les plus faibles (ou vice versa), on obtient des données vraiment différentes. Dans un esprit d'uniformité, de nombreuses études renvoient à l'indice de référence des États-Unis de 2005 (la moyenne de tous les combustibles consommés aux États-Unis cette année-là, calculée par l'Agence de protection environnementale).

Production par rapport au cycle de vie « du puits à la roue »

La « production » fait référence à l'extraction du pétrole à l'aide de méthodes in situ ou de la méthode d'exploitation minière, et au processus de valorisation. La différence majeure des émissions de gaz à effet de serre émises entre le pétrole brut provenant des sables bitumineux et celui issu de sources conventionnelles peut être perçue à cette étape.

Cycle de vie « du puits à la roue »

Il s'agit du cycle de vie complet du produit, à partir de son extraction, puis de sa valorisation, de son raffinage, de son transport (pipeline, pétrolier), jusqu'à sa combustion (dans votre réservoir d'essence). La grande différence au niveau des émissions entre le pétrole brut conventionnel et le pétrole brut provenant des sables bitumineux se produit au moment de l'extraction/du raffinage. Par contre, le cycle de vie complet « du puits à la roue » du pétrole brut provenant des sables bitumineux est tout de même 22 % plus dommageable pour le climat que les pétroles conventionnels [2].

Dix pour cent des calculs des émissions provenant du transport aux États-Unis :

En 2010, 10 % des émissions du secteur des transports aux États-Unis ont émis 175 millions de tonnes de CO₂ (MtCO₂) [3]. Par le transfert du pétrole conventionnel utilisé vers celui issu des sables bitumineux, l'ajout de 22 % à ce chiffre équivaudrait à une hausse de 39 MtCO₂. Comme le véhicule moyen américain émet 4,8 tCO₂ par année [4] et que huit millions de véhicules sillonnent les routes du pays, ces véhicules émettent 38,4 MtCO₂.

Calculs pour une Honda Accord et pour une Chevy Suburban :

Un véhicule de tourisme aux États-Unis consommait en moyenne 10,89 litres aux cent kilomètres (L/100km) en 2010 [5], et avait parcouru, en fin de vie, 341 108 km [6]. De tels chiffres exigent une consommation totale de 36 826 litres d'essence par véhicule, ce qui porte à 87 tonnes de CO₂ (tCO₂) émis pour la durée de vie d'un véhicule. L'essence produit 2,35 kg CO₂/litre [7]. L'utilisation de l'essence provenant des sables bitumineux augmente les émissions « du puits aux roues » de 22 %, ce qui correspond à 19 tCO₂ de plus pour un véhicule moyen.

La US EPA répertorie la Honda Accord Coupé 2012 à 11,2L/100km et la Chevrolet Suburban 2012 1500 2WD à 13,84L/100km[8]. L'Accord parcourra 337 890 miles avec 379 litres d'essence. Avec de l'essence provenant des sables bitumineux, l'impact climatique « du puits aux roues » sera 22 % plus élevé, soit l'équivalent d'une consommation de 462 litres. La Suburban, quant à elle, a besoin de 466 litres pour parcourir la même distance avec du pétrole conventionnel.

Plus d'information :

National Energy Technology Laboratory, [Development of Baseline Data and Analysis of Life Cycle Greenhouse Gas Emissions of Petroleum-Based Fuels](#), DOE/NETL-2009/1346 (2008), 12 (en anglais seulement)